Une Architecture de l'engagement : l'AUA 1960-1985

Pierre Chabard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21246>

DOI : 10.4000/critiquedart.21246

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre Chabard, « Une Architecture de l'engagement : l'AUA 1960-1985 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21246>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Une Architecture de l'engagement : l'AUA 1960-1985

Pierre Chabard

- 1 Pour tout architecte formé en France dans la période 1975-1995, l'Atelier d'Urbanisme et d'Architecture (AUA), qui regroupa des personnalités aussi diverses et incontournables que Paul Chemetov, Jacques Allégret, Henri Ciriani, Michel Corajoud, Jacques Kalisz ou Christian Devillers, constitue une référence majeure et occupe un continent entier de sa culture architecturale et urbaine. Cependant, comme le rappellent Jean-Louis Cohen et Vanessa Grossman, « bien que cette aura perdure à une distance de cinquante ans, des centaines de projets et de bâtiments plus tard, l'entreprise collective de l'Atelier reste largement méconnue » (p. 10). Accompagnant la vaste exposition rétrospective que les deux historiens lui ont consacrée à la Cité de l'Architecture (du 30 octobre 2015 au 29 février 2016), le livre, qui en est beaucoup plus que le catalogue, vient réparer cette étonnante lacune historiographique et rendre justice à ce collectif professionnel protéiforme et pluridisciplinaire constitué en 1960 par Allégret, ébéniste devenu sociologue et urbaniste, puis fondé en « société civile coopérative professionnelle » en juin 1964 et finalement dispersée au milieu des années 1980, victime des mutations d'une profession architecturale qu'il avait voulu réinventer collectivement.
- 2 Impossible à classer précisément dans l'éventail des styles (quelque part entre esthétique brutaliste, architecture urbaine, néo-rationnalisme, fidélité corbuséenne et problématiques postmodernes), difficile à définir du point de vue sociologique (groupe en évolution permanente de praticiens de générations, de formations, de profils et de convictions différents), l'AUA est surtout associé à certains territoires. Par son ancrage et ses projets, il a principalement donné son visage architectural au municipalisme de Gauche, dans la banlieue rouge de Paris, mais aussi dans les villes de Grenoble (sous Hubert Dubedout) ou de Vienne (sous Louis Mermaz), renouvelant la réflexion tant sur le logement social, que sur l'urbanisme, les stratégies constructives, les équipements culturels, la programmation ou le tourisme de masse.

- 3 Pour approcher cette nébuleuse foisonnante, éminemment collective et dont la vaste production bâtie a connu des fortunes diverses (ce dont rend compte sans fard le beau reportage photographique d'Alexandra Lebon), Cohen et Grossman se sont eux-mêmes entourés d'une quinzaine d'auteurs pour produire un ouvrage choral moins monographique ou chronologique que thématique. A travers ce prisme, l'AUA apparaît comme un formidable analyseur de l'architecture française de la fin du XXe siècle et des principaux événements qui l'ont traversée : entre autres, la refondation de l'enseignement de l'architecture, le procès des ZUP, l'expérience des villes nouvelles, ou les espoirs miterrandiens de réforme anti-corporatiste de la profession, très vite convertis en politique des « grands projets » (donc de grands concours fratricides qui ont souvent opposé les anciens de l'AUA).